

Le pavillon Anne de Beaujeu

Avril 2015



Epoque : fin XV°
Protection : MH (1840)
Propriétaire : Conseil Général de L'Allier

Visite : Oui.

Dates et horaires :

De septembre à juin : mardi à samedi : 10h - 12h et 14h - 18h
dimanches et jours fériés : 14h - 18h. Fermé les lundis
En juillet et août : lundi à samedi : 10h - 12h30 et 14h - 18h30
dimanches et jours fériés : 14h - 18h30

Tarif :

En période d'exposition temporaire : tarif : 5€ /réduit : 3€
Hors période d'exposition temporaire :tarif : 4€ /réduit : 2€

Contact :

Place du colonel Laussedat 03000 Moulins
Tel : 04 70 20 48 47
Courriel : mab@cg03.fr
Site internet : www.mab.allier.fr



Situation

Place du Colonel Laussedat 03000 MOULINS

Histoire

Le pavillon Anne de Beaujeu

A coté de la « Mal-Coiffée » vestiges du château du XIVème siècle se trouve le **pavillon Anne de Beaujeu**. Quand en 1488, **Pierre et Anne de Bourbon** devinrent duc et duchesse du Bourbonnais, leur pouvoir politique était déjà grand, Anne de Bourbon, appelée aussi Anne de Beaujeu ou Anne de France était la fille du roi Louis XI. Pendant la minorité de son frère, le roi **Charles VIII**, elle avait été régente du royaume de France, jusqu'en 1488. Anne de Beaujeu engagea l'agrandissement du château vers le nord. Elle fit construire une nouvelle aile de 70 mètres de long, selon une architecture **gothique flamboyante**, terminée par une chapelle dédiée à saint Louis, et contre laquelle serait construit, à partir de 1497, un pavillon destiné aux séjours de son frère... mais Charles VIII, mort l'année suivante, n'en profitera jamais. Ce pavillon fut construit dans un style nouveau, utilisant les formules de la **Renaissance**. Il s'agit de **l'une des toutes premières constructions Renaissance en France** (fort probablement la première de cette envergure). Le pavillon voulait sans doute rappeler à Charles VIII les splendeurs



Lettres P et A

artistiques qu'il avait pu admirer lors des guerres d'Italie ; d'ailleurs, son architecte, Marceau Rodier avait fait appel à des artisans italiens. Néanmoins, le style architectural y est encore empreint d'une tradition gothique "à la française", perceptible notamment dans la volonté de faire pénétrer, en les faisant buter, les archivoltas des arcs contre les pilastres (idée de pénétration des nervures propre au gothique flamboyant) ou encore dans l'exubérance du décor sculpté ; les motifs architecturaux, comme les tondi, au niveau des écoinçons, sont quant à eux d'inspiration italienne. Sur la façade du pavillon peuvent se lire de nombreuses références aux Bourbons, comme les initiales des commanditaires ("P" pour le duc Pierre II et "A" pour la duchesse Anne), la "ceinture Espérance" (insigne de l'ordre de l'Écu d'Or, ordre de chevalerie fondé par Louis II, rappelant la devise du duché "d'espérance mes ailes restent symbole"), ou encore le Cerf Ailé (référence symbolique au Christ et aux ailes d'espérance) ainsi que le Chardon (symbole issu peut-être d'un jeu de mot avec "cher don", en référence au mariage de Louis II et d'Anne d'Auvergne). À l'image du triptyque du maître de Moulins conservé à la cathédrale, ou des tombeaux de la prieurale de Souvigny, la façade Renaissance de ce pavillon demeure un témoin de l'ampleur du **mécénat des Bourbons**.



Les jardins Renaissance

Outre les agrandissements du château, Anne de Beaujeu fit également transformer les anciens jardins médiévaux, avec leurs tonnelles et parterres carrés, en de vastes jardins Renaissance qui s'étendaient à l'Ouest de la Mal-Coiffée, jusqu'à l'actuelle place Jean Moulin. Ces jardins se voulaient, là encore, être à l'image des plus grandes créations du royaume de Naples, puisque agrémentées de parterres aux plantes très diverses, de terrasses, de grandes allées, d'un labyrinthe, mais aussi d'un potager, dans la tradition des jardins médiévaux, ou encore d'une orangerie, et aussi d'une ménagerie regroupant différents animaux exotiques, comme des dromadaires ou des lions. Anne de Beaujeu demanda même à Laurent de Médicis s'il lui était possible de lui faire parvenir... une girafe ! Ces jardins étaient également ornés de fontaines, dont une, réalisée en pierre de Volvic, présentait des formes complexes,

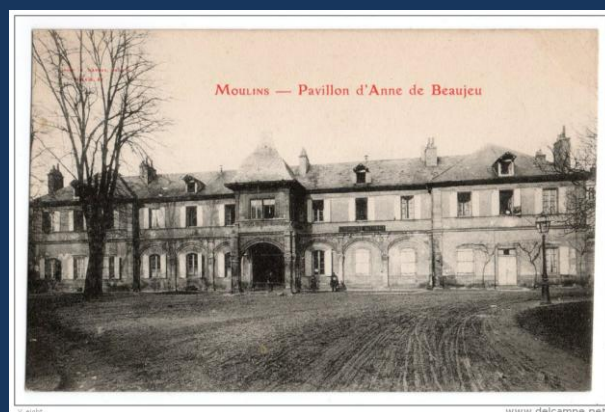
avec deux étages de bassins et différents jets d'eau, fontaine qui subsista jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle dans la grande cour du château, près de la Mal-Coiffée. Depuis 1995, les jardins bas du château, sans commune mesure avec ceux du XVI^{ème} siècle, évoquent néanmoins leur souvenir.

Commun De l'âge d'or aux destructions

Quand le duché du Bourbonnais fut démantelé en **1531**, le château devint propriété royale. Une trentaine d'années après, il était encore décrit par Nicolas de Nicolai, géographe ordinaire du roi, comme étant "de telle grandeur et structure que peu s'en trouvent plus accommodés pour recevoir rois et princes". **Catherine de Médicis**, héritière douairière du Bourbonnais, y fit faire quelques modifications. Elle y résida plusieurs mois, en 1566 à la fin de son grand tour de France avec le roi **Charles IX**. En 1601, la reine de France, **Louise de Lorraine**, veuve d'Henri III, mourut au château de Moulins, où elle s'était retirée. En 1634, la **duchesse de Montmorency**, à la suite de l'exécution de son époux, y fut forcée à résidence. En 1661, le château devint la propriété du prince de Condé, et commença dès lors à être peu entretenu, et mal utilisé par différents locataires. Dès la fin du XVII^{ème} siècle, des pans de murs s'effondrèrent.

L'état du bâtiment fut propice au développement d'un incendie, qui en 1755 ravagea l'aile ouest construite par Anne de Beaujeu. En 1774, l'état du château, devenu désastreux, imposa alors son classement comme "ruine" ; les bâtiments furent morcelés en lots et les destructions furent nombreuses. Sous la Révolution, la majeure partie des bâtiments fut vendue comme Bien National, à un charpentier qui eut à cœur de démolir les restes de construction pour revendre les terrains et les matériaux récupérés.

Le pavillon Anne de Beaujeu doit quant à lui sa sauvegarde non seulement à sa réutilisation en gendarmerie, à partir de 1839, mais également à son inscription sur la première **liste des Monuments Historiques, dressée par Prosper Mérimée en 1840**.



L'ensemble du pavillon fut largement restauré et complété de bâtiments annexes en 1907, date à partir de laquelle les locaux reçurent le musée d'art et d'archéologie. À l'emplacement de l'ancienne aile ouest, Louis Martin, riche bourgeois de la ville, fit édifier sa maison, en 1896, selon un éclectisme stylistique propre à cette époque. Sous la **maison Martin** subsistent encore plusieurs galeries souterraines, vestiges cachés et vagues souvenirs de la splendeur et de la puissance de l'ancienne cour des Bourbons.

Le musée

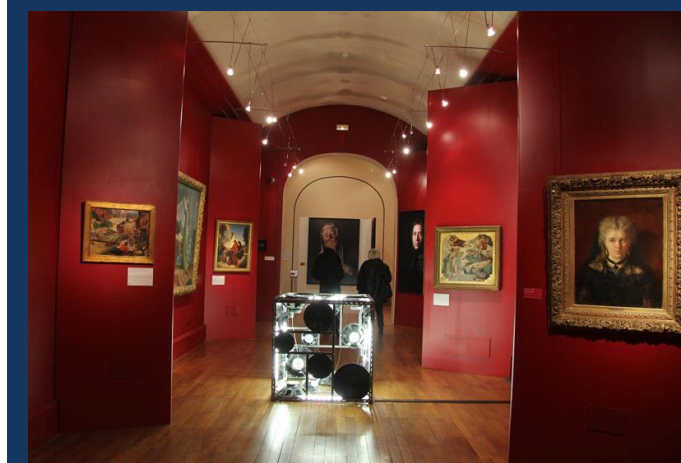
Après la Révolution : les prémices du musée

Avant la création du musée d'art et d'archéologie dans sa configuration actuelle, Moulins a connu plusieurs expériences de collections publiques. Le premier musée, comme dans de nombreuses villes, voit le jour lors de la Révolution française. Face au vandalisme exercé contre les biens de l'aristocratie et du clergé, l'Etat demande aux municipalités de lutter contre le pillage des demeures et églises et de rassembler les objets sauvés.

Le district de Moulins nomme donc en 1795 un conservateur qui regroupe ces collections dans la chapelle du couvent de la Visitation. Mais faute de réelle volonté politique, elles seront rapidement dispersées dans divers lieux : églises, lycée... Le premier musée moulinois meurt officiellement en 1834 !

Quelques années plus tard, en 1842, la Ville crée par délibération du conseil municipal son musée. Quelques toiles appartenant à la Ville au moment de la Révolution ainsi que des dons et des achats forment l'embryon de cette collection.

Peu à peu, le musée se déploie dans toutes les salles de l'Hôtel de ville. Les collections sont alors essentiellement composées de peintures et de médailles.



Le rôle déterminant de la Société d'Emulation du Bourbonnais

Fondée en 1845, la Société d'Emulation du Bourbonnais se donne pour mission « de s'occuper activement de former une collection d'objets d'art [en donnant] avant tout la préférence à ceux qui auraient été découverts dans le département de l'Allier ». Cette collection ne débute finalement qu'en 1851, à l'occasion de fouilles archéologiques sur la commune voisine, Yzeure. Devant l'importance des collections acquises, la Société sollicite les pouvoirs publics pour gérer ce patrimoine. C'est ainsi qu'en 1861, le Département dégage les fonds nécessaires à la création d'un musée départemental à la condition que la Société

y mette en dépôt l'ensemble de ses collections. Un second musée est donc inauguré à Moulins le 15 août 1863 dans les bâtiments du palais de justice.

Les environs

Le Château – La Mal-Coiffée (en face)



La Villa Martin (à coté)



La Cathédrale (en face)



(Informations issues de « Ville de Moulins-Service du patrimoine »)

Restaurant :

Hôtel-Restaurant :